The History of al-Ṭabarī, An Annotated Translation. E. Yarshater éd., State University of New York Press, Albany, 1988-.

Vol. VIII, *The Victory of Islam: Muḥammad at Medina, A.D. 626-630/A.H. 5-8.* Traduit et annoté par Michael FISHBEIN, 1997. 15 × 23 cm, XXIII + 215 p., dont bibliographie des ouvrages cités et index.

Ce volume traite de l'histoire de la communauté musulmane à Médine (626-630) : mariages du Prophète, batailles, élimination de la tribu juive des Banū Qurayẓa, expéditions militaires vers le Nord de l'Arabie et en territoire byzantin. Il s'agit de cette période cruciale au cours de laquelle Muḥammad, chef d'une petite communauté en exil, est devenu en l'espace de quelques années le maître de La Mecque. Ces années sont aussi marquées par des épisodes controversés de la vie privée du Prophète, comme son mariage avec Zaynab bint Ǧaḥš, la femme divorcée de son fils adoptif Zayd, et avec Juwayriyya, capturée au cours du raid contre les Banū Muṣṭaliq alors que, selon la coutume, elle aurait dû devenir esclave de l'un de ses ravisseurs.

L'épisode central de cette période est l'échec du siège de Médine par les mekkois. On sait que le premier affrontement important entre musulmans et mekkois à Uḥud ne s'était pas terminé en šawwāl 3 (mars 625) à l'avantage décisif de l'une des parties. Le siège de Médine eut lieu deux ans plus tard, en šawwāl 5 (février 627). Selon al-Ṭabarī, l'initiative serait venue d'un groupe de juifs de la tribu des Banū Naḍīr qui avaient été exilés de Médine par le Prophète. Ils auraient proposé aux mekkois de les aider à combattre leur ennemi commun, Muḥammad; les Ġaṭafān, une tribu arabe du Nord de l'Arabie, faisaient aussi partie de cette coalition. Les mekkois et leurs alliés étaient beaucoup plus nombreux que les musulmans, mais ces derniers construisirent un fossé (*al-Ḫandaq*), d'où le nom de « bataille du Fossé », infranchissable par les chevaux des mekkois qui se retirèrent après un mois de siège, le moral brisé; ce fut leur dernière attaque contre les musulmans. Une conséquence immédiate du siège de Médine fut l'extermination de la dernière tribu juive de la ville, les Banū Qurayẓa, accusés d'avoir apporté leur aide aux assiégeants. Le châtiment fut particulièrement brutal : extermination de tous les adultes mâles, asservissement des femmes et des enfants.

Ces années marquent le début des activités diplomatiques de Muḥammad. Selon les sources utilisées par al-Ṭabarī, en ḏū 'l-Ḥiǧǧa 6 (avril 628), seulement un mois après la signature du pacte de Ḥudaybiyya entre Muḥammad et le représentant des Qurayshites, Abū Sufyān, le Prophète aurait envoyé des émissaires porteurs de lettres à six souverains étrangers pour les inviter à se convertir à l'islam : al-Muqawqis, le patriarche d'Alexandrie, al-Ḥāriṯ, le prince arabe des Banū Ġassān, Héraclius, l'empereur byzantin, Hawḏa b. ʿAlī al-Ḥanafī, le chef de la tribu de Yamāna en Arabie centrale, Yazdegerd, le souverain de la Perse sassanide, al-Aṣḥam b. Abǧar, le *naǧāšī* d'Éthiopie. L'historicité de ces lettres n'est pas certaine; en tout

BCAI 15 (1999) M. Fishbein (trad.): The History of Ṭabarī. An Annotated Translation. Vol. VIII. The Victory of Islam: Muḥammad at Medina, recensé par D. Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cas, la mention de cet épisode a permis de désigner le traité de Ḥudaybiyya comme le point de départ de l'activité diplomatique des musulmans [5].

Comme pour les périodes antérieures, al-Ṭabarī s'appuie sur Ibn Isḥāq (m. 150/767) pour tout ce qui touche à la biographie de Muḥammad. L'auteur du *Ta'rīḫ al-rusul wa'l-mulūk* est d'ailleurs considéré comme l'un des principaux transmetteurs du texte d'Ibn Isḥāq, qui ne nous est pas parvenu directement dans son intégralité mais à travers la recension d'Ibn Hišām (m. 218/834), connue sous le titre *Sīrat Rasūl Allāh*. Al-Ṭabarī qui était né en 224 ou 225 (hiver 839) a eu accès à la plus grande partie de matériau alors qu'il étudiait avec Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Ḥumayd à Rayy, qui avait lui-même étudié avec un disciple direct d'Ibn Isḥāq. Cela implique qu'al-Ṭabarī a eu accès à l'œuvre à travers une version antérieure à celle dont nous disposons. L'autre source majeure d'al-Ṭabarī est le *Kitāb al-Maġāzī* de l'historien médinois Muḥammad b. 'Umar al-Wāqidī (m. 207/823). Al-Ṭabarī adopte, toutefois, une attitude prudente vis-à-vis d'al-Wāqidī qu'il considérait, d'après une notice du *Iršād al-arīb li-ma'rifat al-adīb* de Yāqūt (m. 1229) comme un transmetteur peu fiable en matière de ḥadīṯ ou d'exégèse coranique et digne de foi, seulement pour les événements historiques : il le cite rarement intégralement. À ces deux sources principales, al-Ṭabarī a ajouté les données qu'il avait tirées des principaux savants de l'époque [6].

La traduction de ce volume repose sur l'édition de Leyde [vol. I/3, p. 1460-1654, édité par Otto Loth et Pieter de Jong] parue entre 1879 et 1898 sous la direction générale de M.J. de Goeje. Le traducteur a aussi utilisé l'édition de Muḥammad Abū 'l-Faḍl Ibrāhīm parue au Caire, en 1960. Il a également consulté des sources parallèles : la *Sīrat Rasūl Allāh* d'Ibn Hišām, le *Kitāb al-māġāzī* d'al-Wāqidī, les *Ṭabaqāt al-kubrā* d'Ibn Sa'd et les *Ansāb al-ašrāf* d'al-Balāḏurī. Les contenus parallèles de ces sources sont indiqués dans les notes (ex. notes 19, 34, 42, 88, 90, 123, 179, etc.). La traduction est fidèle à l'original arabe et attentive à ses particularités textuelles. Les lectures et vocalisations qui diffèrent entre l'édition de Leyde et celle du Caire ont constamment été comparées, ce qui contribue à la qualité critique de la présente traduction (ex. notes 174, 201, 203, 206, 230, 231, 285, 286, etc.). Des explications d'ordre linguistique, philologique, historique ou théologique illustrent les mots et passages difficiles (ex. notes 198, 199, 219, 312, 313, 429, 501, etc.). Le traducteur éclaire souvent les citations du Coran par des références aux interprétations données par al-Ṭabarī dans son

5. Pour une discussion sur l'historicité de ces lettres, voir M. Watt, *Muḥammad at Medina*, Oxford, 1953, p. 345-347; M. Hamidullah, *Documents sur la diplomatie musulmane à l'époque du Prophète et des Khalifes orthodoxes*, Paris, 1935, p. 19; le même, *Le Prophète de l'Islam*, Paris, 1959, vol. I, p. 205-207.

6. Sur les sources d'al-Ṭabarī, voir F. Rosenthal, *General Introduction and From the Creation to the Flood*, vol. I de *The History of al-Ṭabarī*, Albany, 1989. Pour une discussion des sources primaires de la vie du Prophète, voir Fuat Sezgin, *Geschichte des arabischen Schriftums*, Leyde, 1967, vol. I, p. 237-256, 275-302.

BCAI 15 (1999) M. Fishbein (trad.): The History of Ṭabarī. An Annotated Translation. Vol. VIII. The Victory of Islam: Muḥammad at Medina, recensé par D. Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Tafsīr (ex. note 9, dans le cas du mariage de Muḥammad avec Zaynab bint Ǧaḥš). Enfin, les personnages sont toujours identifiés avec référence aux sources primaires et aux études (ex. note 1, 2, 3, 4, etc.).

Denise AIGLE
(EPHE)

Vol. XVII, *The First Civil War: From the Battle of Ṣiffīn to the Death of ʿAlī, A.D. 656-616/A.H. 36-40*. Traduit et annoté par G.R. HAWTING, 1996. 15 × 23 cm, XXI + 250 p., dont bibliographie des ouvrages cités et index.

Une grande partie du présent volume concerne l'affrontement entre ʿAlī et le gouverneur de Syrie, Muʿāwiya b. Abī Sufyān, à la bataille de Ṣiffīn (37/657-658); il s'achève avec le meurtre de ʿAlī à Kūfa en (40/661). La traduction est précédée d'une préface en quatre parties : description sommaire des événements décrits dans le volume (p. XI-XIV), signification et interprétation de ceux-ci (p. XIV-XV), sources utilisées par al-Ṭabarī (p. XVI-XVII), manuscrits et sources parallèles (p. XVII-XVIII).

Après le meurtre de ʿUṯmān en 656, ʿAlī fut élu calife mais il se trouva aussitôt confronté à un premier mouvement d'opposition conduit par ʿĀʾišā, la jeune veuve du Prophète, et deux de ses compagnons, Ṭalḥa et al-Zubayr. À la fin de 656, les deux parties s'affrontèrent près de Baṣra à la bataille connue dans les traditions sous le nom de « Bataille du chameau »; Ṭalḥa et al-Zubayr périrent au combat. Cependant, l'événement le plus décisif de cette période, considéré par les musulmans, comme la première « guerre civile » (*fitna*) de l'islam, est le combat entre ʿAlī et Muʿāwiya à Ṣiffīn. Comme le souligne G.R. Hawting, beaucoup d'épisodes et de personnages dont traite ce volume font partie de la conscience historique de la communauté musulmane (p. XV).

En dépit du grand nombre de traditions transmises et de leur richesse en détails, l'établissement d'une chronologie précise des événements et leur interprétation restent conjecturaux. Ainsi, J. Wellhausen a suivi la tradition musulmane en mettant l'accent sur les rivalités et les intrigues entre les figures dominantes de l'époque. Plus récemment, des savants tels que H.A.R. Gibb et M. Hinds ont cherché à dénouer l'écheveau des relations entre les combattants arabes dans les villes de garnison et à analyser les causes de leur ressentiment envers les autorités dirigeantes (voir la bibliographie des ouvrages cités en fin de volume). Les récits historiques sur le combat entre ʿAlī et Muʿāwiya, tels qu'ils ont été préservés par al-Ṭabarī et les premiers historiens, ont été analysées, par E.L. Pedersen en particulier.

Dans ce volume, al-Ṭabarī s'appuie sur beaucoup de sources aujourd'hui perdues. Une grande majorité des événements est reprise des récits du célèbre collecteur de traditions historiques de Kūfa, Abū Miḫnaf (m. 774). Cette source est souvent citée par l'intermédiaire d'un autre traditionniste de Kūfa, Hišām b. Muḥammad al-Kalbī (m. 821). Al-Ṭabarī s'appuie

BCAI 15 (1999) M. Fishbein (trad.): The History of Ṭabarī. An Annotated Translation. Vol. VIII. The Victory of Islam: Muḥammad at Medina, recensé par D. Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net